

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour tout ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

HUBERT BRASSARD
Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 25 septembre 1897

L'Eglise et l'école

N. S. P. le Pape Léon XIII adressait, le 2 août dernier, une encyclique aux évêques d'Allemagne et de Suisse, à l'occasion du troisième centenaire de la mort du B. Canisius, célèbre par les œuvres qu'il accomplit pour l'instruction de la jeunesse.

Nos journaux catholiques ont, pour la plupart, reproduit ce magnifique document, ou du moins le passage qui expose les principes de l'Eglise en matière scolaire. Le peu d'espace dont nous pouvons disposer ne nous permet, à nous-mêmes, que la citation de ces deux ou trois aliénas qui trouvent en notre pays, à l'heure actuelle, une application facile à reconnaître.

“ En premier lieu les catholiques ne doivent pas, surtout pour les enfants, adopter des écoles mixtes, mais avoir des écoles particulières, et ils doivent choisir des maîtres très bons et très éprouvés. C'est une éducation très périlleuse que celle où la religion est altérée ou nulle ; or Nous voyons que, dans les écoles appelées mixtes, l'un de ces cas se produit souvent. Et il ne faut pas qu'on puisse se laisser aller facilement à la persuasion que l'instruction et la piété peuvent se trouver séparées impunément. S'il est vrai que nulle partie de la vie, soit privée soit publique, ne peut être exempte du devoir de religion, il n'est pas d'âge où ce devoir doit être moins écarté que ce premier âge où la sagesse fait défaut, où l'esprit est ardent et où le cœur se trouve exposé à tant d'attrayantes causes de corruption. Organiser l'enseignement de manière à lui enlever tout point de contact avec la religion, c'est corrompre dans l'âme les germes mêmes du beau et de l'honnête, c'est préparer, non point des défenseurs de la patrie, mais une peste et un fléau pour le genre humain. Quelle considération—Dieu supprimé—pourrait donc retenir les jeunes gens dans le devoir, ou les y rappeler lorsqu'ils se sont écartés du droit sentier de la vertu et descendent vers les abîmes du vice ?

“ En second lieu, il faut non seulement que la religion soit enseignée aux enfants à

certaines heures, mais que tout le reste de l'enseignement exhale comme une odeur de piété chrétienne. Si cela n'est pas, si cet arôme sacré ne pénètre pas et ne ranime pas l'esprit des maîtres et des élèves, l'instruction, quelle qu'elle soit, ne produira que peu de fruits, et aura souvent, au contraire, des inconvénients fort graves. Presque toute science, en effet, portée avec elle ses périls, et des jeunes gens ne sauraient y échapper si des freins divins ne retenaient leur intelligence et leur cœur. Il faut donc prendre garde, avec un très grand soin, que la pratique de la justice et de la piété, choses essentielles, ne soit reléguée au second rang ; que la jeunesse, frappée seulement par les choses qui tombent sous les yeux, ne laisse s'affaiblir en elle les ressorts de la vertu ; que, tandis que leurs maîtres épluchent laborieusement devant eux le mot à mot de quelque science ennuyeuse, les jeunes gens ne conçoivent aucun souci de cette véritable sagesse dont “ le commencement est la crainte du Seigneur ” et aux préceptes de laquelle ils doivent conformer tous les instants de leur vie. Que la transmission des multiples connaissances humaines demeure donc jointe à la culture de l'âme. Que tout ordre d'enseignement, quel qu'il soit en définitive, soit pénétré et dominé par la religion, et que celle-ci, par sa majesté et sa douceur, l'emporte tellement, qu'elle laisse dans l'âme des jeunes gens, pour ainsi dire, de bienfaisants aiguillons.

“ D'autre part, puisque l'intention de l'Eglise a toujours été que tous les genres d'études servissent principalement à la formation religieuse de la jeunesse, il est nécessaire, non seulement que cette branche d'enseignement ait sa place, et que cette place soit la principale, mais encore que nul ne puisse exercer des fonctions aussi graves sans y avoir été jugé apte par le jugement de l'Eglise et confirmé dans cet emploi par l'autorité religieuse. ”

Qui habet aures audiendi, audiatis !

NN. SS. Duhamel et Decelles au Saguenay

Comme nous l'annoncions sur notre dernier numéro, LL. GG. Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa, et Mgr Decelles, évêque de Druzipara et coadjuteur de Saint-Hyacinthe, arrivaient à Chicoutimi le dimanche 12 septembre. Leur suite se composait de MM. les abbés E. Groulx, de l'archevêché d'Ottawa, N. Gauthier, curé de Saint-Damase (Saint-Hyacinthe), et E. Roy, de l'archevêché de Montréal.

Le matin et le soir de ce dimanche, il y eut à la cathédrale de belles cérémonies pontificales, Mgr d'Ottawa célébrant la grand'messe, et Mgr de Druzipara présidant à l'office de vêpres. S. G. Mgr Decelles avait, à la grand'messe, développé ce texte de l'évangile du

jour : “ Nul ne peut servir deux maîtres ”, et présenté à l'auditoire, d'éloquente façon, les fortes vérités qui en découlent.

Le lundi, Mgr de Druzipara voulut bien célébrer la messe de communauté au Séminaire ; et, le jour suivant, Mgr d'Ottawa nous accorda la même faveur.

Dans l'avant-midi du 13 sept., NN. SS. Duhamel et Decelles, accompagnés par Mgr de Chicoutimi, reçurent les hommages de la communauté du Petit Séminaire. Voici l'adresse que l'un des doyens de la communauté présenta, au nom des élèves, à nos hôtes distingués.

A Leurs Grandeurs

Monseigneur Joseph-Thomas Duhamel
Archevêque d'Ottawa
et Monseigneur Maxime Decelles
Evêque de Druzipara
et Coadjuteur de Saint-Hyacinthe
Messeigneurs,

Ce jour est pour nous un jour d'honneur et de joie.

En effet, vivant au sein d'une région séparée par des distances considérables des autres parties du pays, nous n'avons que très rarement l'occasion d'offrir nos hommages aux illustres personnages qui, dans notre patrie, président aux destinées de la société religieuse ou civile.

Et voilà qu'aujourd'hui notre maison se trouve honorée de la visite simultanée de deux vénérables membres de l'Eglise canadienne qui, soit dans la ville capitale du Canada, soit au cœur même de la province de Québec, surveillent les intérêts religieux et nationaux des fils de la Nouvelle-France.

Mais la joie que nous apporte votre visite, Messeigneurs, n'est pas moindre que l'honneur dont nous sommes l'objet. Puisque dans une famille le père ne peut éprouver de bonheur auquel ne participent largement ses enfants, nous pouvons déjà dire que nos cœurs vibrent à l'unisson du cœur de notre évêque heureux aujourd'hui, nous le savons, de la présence, dans sa ville épiscopale, d'hôtes aussi distingués par leurs talents, par leurs vertus et surtout par leurs œuvres.

Mais il est encore une autre pensée qui explique le contentement que nous éprouvons.

On dit et l'on écrit souvent que la jeunesse est l'espoir de l'avenir, pour la patrie et pour l'Eglise, et qu'il ne faut rien épargner pour la préparer aux luttes qui l'attendent. Eh bien, le petit bataillon que nous sommes de futurs soldats des plus belles causes, salut en vous, Messeigneurs, les chefs habiles et valeureux qui commandent l'armée des enfants de Dieu. Et c'est à cette armée que nous voulons appartenir un jour ; et c'est de tels chefs, recevant de Dieu lui-même leur mission sainte, que nous voulons suivre toujours, certains de trouver sous leur bannière et le véritable patriotisme et les saines doctrines qui ont les promesses non seulement de la vie future, mais encore de la vie présente.

L'histoire nous a dit ce que notre peuple doit à ses pontifes. Nous voyons de nos yeux ce dont est redevable à ses évêques ce Saguenay auquel tout le monde s'intéresse aujourd'hui et dont l'on semble attendre beaucoup pour un avenir prochain. Quant à nous, qui recevons la haute formation intellectuelle et morale dans ce séminaire épiscopal dont chaque pierre proclame tant de dévouement et de sacrifices, nous ne saurions oublier ce que la jeunesse saguenéenne doit de reconnaissance aux évêques de Chicoutimi.